

Après avoir vu la Madone, nous continuons la galerie principale, puis nous tournons à gauche. Nous arrivons ainsi à une région du IV^e siècle, dite des Apôtres, à cause d'une fresque qui les représente. Nous rencontrons d'abord plusieurs arcosoles ornés de l'image du bon Pasteur. Dans l'une de ces peintures, on distingue au-dessus de la brebis la partie supérieure d'une orante : on a voulu indiquer que la personne enterrée là faisait partie du troupeau du bon Pasteur. Nous entrons ensuite dans une vaste chapelle formée par deux niches semi-circulaires de chaque côté de la galerie. Les peintures dont elle est ornée sont de la fin du III^e siècle ou du IV^e : d'un côté le bon Pasteur, de dimensions colossales ; de l'autre, Notre-Seigneur au milieu des Apôtres magnifique composition qui est comme le prélude des grandes mosaïques constantiniennes : le Sauveur a le type classique romain, sans barbe ni cheveux longs. Sur les parois a été peint tout autour un large tableau, maintenant très effacé, mais où l'on distingue encore des personnes qui montent à cheval, et dans le fond des maisons ; on y a vu une représentation de la sortie d'Égypte et des Hébreux emportant les vases des Égyptiens ; Mgr Wilpert y a reconnu plus justement un marché au blé, des magasins, les barques du Tibre et les ouvriers qui les chargeaient ou les déchargeaient : cette chapelle aurait appartenu à la corporation des boulangers ; et en rapprochant les sujets précédents de deux scènes voisines, la multiplication des pains et le Sauveur qui tient un de ces pains dans la main droite, on pourrait voir dans ce groupe de peintures les différentes phases de la préparation du pain eucharistique (1).

De là on peut retourner par le même chemin à la chapelle d'Ampliatius. Si, en y arrivant, nous prenons aussitôt la galerie qui fait face à celle qui conduit à la Madone, nous passons à la dernière région du cimetière que l'on visite ordinairement, celle que de Rossi appelait des Sts-Marc-et-Marcellien.

1. *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1897, p. 138. L'interprétation semble un peu forcée.

VI. DERNIÈRE RÉGION DU CIMETIÈRE. — Dans la première galerie, voici à gauche une inscription rappelant le nom, très important en ce lieu, d'un autre Flavius Sabinus, et confirmant la conversion au christianisme de cette branche de la famille Flavia.

Tournons à droite et parcourons quelques galeries. Nous rencontrons une peinture représentant Adam et Ève près de l'arbre du péché, et à côté cette belle inscription, consacrée par Bonosa à son fils Bonosus « endormi en notre Seigneur (EN KYPIΩ HMΩN) » :

BONΩCH
BONΩCCO
YICΩ
KOIMΩMENOI
EN KCΩ HM (ἐν Κυρίῳ ἡμῶν).

Un peu plus loin nous arrivons à un grand escalier découvert en 1897. La galerie qui part du pied de cet escalier conduit à une crypte, déblayée la même année, dans laquelle on peut reconnaître un souvenir des SS. Marc et Marcellien. Ces deux frères, devenus ensuite très célèbres, furent martyrisés dans la persécution de Dioclétien. Leurs Actes, réunis à ceux de S. Sébastien, disent qu'ils furent enterrés « Via Appia mill. II ab Urbe in loco qui vocatur ad arenas ». Mais cette indication est fautive : le martyrologe romain (18 juin) et tous les autres documents indiquent la voie Ardéatine comme le lieu de leur sépulture. Le *Liber pontificalis* dit dans la bibliographie du pape Jean VII (705) : « Laboravit in coemeterio beatorum MM. Marcelliani et Marci Damasique sancti pontificis » : les deux cimetières étaient donc voisins ; or celui de St-Damase se trouvait certainement sur la voie Ardéatine.

Au fond de la galerie qui part du pied de l'escalier se trouve une double chapelle avec lucerne et peintures du IV^e siècle ; dans l'abside est un arcosole revêtu de marbre, assez grand pour deux tombeaux ; au-dessus de l'arc, on voit le

Sauveur au milieu d'un groupe de six saints qui lui présentent leurs couronnes ; à gauche, une femme voilée se tient devant un homme assis. La position de cette chapelle près du grand escalier, sa forme, le lucernaire, les peintures, prouvent que nous sommes là dans une chapelle historique ou au moins dans une chapelle liturgique de quelque importance. On pourrait y reconnaître un souvenir des SS. Marc et Marcellien, parce qu'on y a représenté le couronnement de six martyrs, trois hommes et trois femmes. Et c'est justement de six personnages qu'il s'agit surtout dans les Actes de SS. Marc et Marcellien (1). A ces deux frères martyrs pourraient se rapporter certains fragments d'inscription damasienne que M. de Rossi croyait consacrés aux SS. Jean et Paul (2). Ces fragments en effet ont été retrouvés, ainsi que ceux de l'inscription d'Irène, dans l'église des Sts-Côme-et-Damien, où furent transportés les corps de Marc et Marcellien.

La chapelle creusée en face de cette crypte était aussi un lieu important : on y voit l'inscription d'un GELASIVS EXORCISTA, avec la formule DEO GRATIAS, qui nous reporte évidemment au IV^e siècle et rappelle les controverses des Donatistes.

Du même côté, dans une région écartée et plus anciennement connue, se trouve une peinture où l'on a cru voir l'Annonciation ; mais l'identification n'est pas certaine. Si au contraire on prend une galerie à gauche de l'escalier, peu éloignée de celle où nous avons indiqué le souvenir des SS. Marc et Marcellien, après un court trajet, on rencontre un « cubiculum » qui présente une peinture très célèbre et très rare, celle d'Orphée, symbole du Christ qui attire les âmes par la douceur de sa doctrine. Bosio l'a vue et décrite. Elle est mieux conservée que les deux autres analogues que l'on connaît dans les cimetières de St-Calixte et de Priscille. Orphée est assis, coiffé du bonnet phrygien, et joue de la

1. Cf. Marucchi, *La memoria dei Santi Marco e Marcelliano nel cimitero di Domitilla*, dans le *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1899, p. 5-19. Voyez l'observation, *infr.*, p. 128.

2. Cf. de Rossi, *Rom, sott.*, t. III, p. 424.

cithare au milieu des bêtes fauves. Sur le devant d'un arco-sole, dans la même chapelle, il y avait une peinture de l'Épiphanie : des maisons représentent Bethléem ; un prophète, qui est évidemment Michée, les indique du doigt.

Non loin du groupe des SS. Marc et Marcellien, S. Damase fonda un tombeau de famille, le « coemeterium Damasi » ; il y déposa sa mère et sa sœur, lui-même y reçut la sépulture. Les fouilles n'en ont pas encore révélé la place précise. Nous connaissons par les recueils épigraphiques les épitaphes qu'il composa pour son propre tombeau et pour celui d'Irène. Un fragment de cette dernière inscription, maintenant placé dans la basilique, au-dessous de l'inscription des SS. Nérée et Achillée, a été recueilli par moi à Sts-Côme-et-Damien : il est en caractères communs du IV^e siècle, parce qu'il fut gravé à une époque où Damase, simple diacre, n'avait pas encore adopté le caractère philocalien (1) :

Hoc tumulo sacrata DEO NVnc membra quiescunt
 Hic soror est Damasi NOMEN SI QVAERIS Irene
 Voverat haec sese Christo CVM VITA MANeret
 Virginis ut meritum sanctVS PVDOR IPse probaret
 Bis denas hiemes necdum compleverAT aetas
 Egregios mores vitae praecesserat aetas
 Propositum mentis pietas veneranda puellae
 Magnificos fructus dederat melioribus annis
 Te germana soror nostri nunc testis amoris
 Cum fugeret mundum dederat mihi pignus honestum
 Quem tibi cum raperet melior tunc regia caeli
 Non timui mortem caelos quod libera adiret
 Sed dolui fateor consortia perdere vitae
 Nunc veniente Deo nostri reminiscere virgo
 Ut tua per Dominum praestet mihi facula lumen.

De celle de S. Damase on n'a rien retrouvé ; on en possède le texte dans les anciens recueils :

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1888-89, p. 146 sq. ; — Ihm, *Damasi epigrammata*, p. 15.

Qui gradiens pelagi fluctus compressit amarus
 Vivere qui praestat morientia semina terrae
 Solvere qui potuit Lazaro sua vincula mortis
 Post tenebras fratrem post tertia lumina solis
 Ad superos iterum Marthae donare sorori
 Post cineres Damasum faciet quia surgere credo.

Cette profession de foi explicite en la résurrection finale est très remarquable.

Une inscription, aujourd'hui perdue, mais copiée au XVIII^e siècle par Marini (1), mentionne un tombeau pour trois cadavres (« locus trisomus »), situé dans une « crypta Damasi », par conséquent dans le voisinage du mausolée de S. Damase :

LOCVS TRI
 SONVS VIC
 TORIS IN CRV
 TA DAMASI

La Commission d'archéologie sacrée a entrepris, en vue de retrouver cette crypte, des fouilles qui n'ont pas jusqu'ici donné le résultat désiré.

Bosio et d'autres ont copié, peut-être dans cette région, plusieurs incipitions dont les originaux sont perdus :

IN HOC VINCES



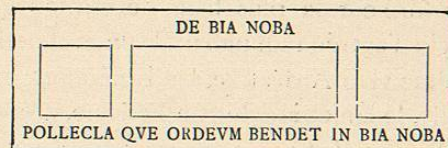
SINFONIA ET FILIIS
 V · AN XLVIII M V D IIII

Rapprocher le monogramme de cette inscription, imitation du Labarum, de celui qui a été transporté de Ste-Agnès au musée du Vatican (2).

1. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III, p. 424.
 2. Cf. *Notions générales*, p. 345.

Il y avait aussi des « graffiti » sépulcraux :

III de FasCIOLA CLEKICVS



La « via nova » mentionnée ici est celle que construisit Caracalla pour mettre ses Thermes en communication avec la voie Appienne. Cette inscription d'une humble marchande d'orge est très connue, elle a été souvent reproduite.

Pour compléter la visite du cimetière, il faudrait encore, en partant du grand escalier, parcourir la vaste région qui s'étend à gauche de la grande galerie du II^e étage. On verrait au fond un autre escalier ancien et un grand nombre d'inscriptions qu'il serait trop long de reproduire ici.

La visite terminée, on sort soit par le grand escalier soit par la basilique, généralement par ce dernier chemin.

Il ne faut pas quitter le cimetière de Domitille sans avoir donné un coup d'œil à la salle voisine de l'élégante entrée moderne construite par la Commission d'archéologie sacrée d'accord avec le propriétaire du terrain, M. le comte de Mérode. On a récemment organisé dans cette pièce une importante collection d'anciennes inscriptions chrétiennes qui avaient été trouvées à cet endroit, vers 1820, dans les fouilles de la duchesse de Chablais, puis transportées à Rome. Je les ai reconnues chez un marchand d'antiquités, et sur ma proposition la Commission les a acquises (1). Plusieurs portent une date consulaire ; d'autres sont remarquables par leurs expressions et formules singulières. Parmi les premières on peut noter une inscription grecque avec la date de l'an 274 (paroi à droite près de la fenêtre). Des autres il faut citer

1. Je les ai étudiées dans le *Nuovo bullett.*, 1901, n° 4.

celle de Cucumio et Victoria, employés des thermes de Caracalla : CAPSARARII DE ANTONINIANIS ; celle d'un certain CONSTANTIVS, conducteur de chars, représenté avec ses chevaux dont les noms sont écrits à côté d'eux : BARBARVS, GERMANVS ; celle d'un chrétien nommé Callistus, avec la belle expression : DEVM · VIDERE · CVPIENS · VIDIT. Ces inscriptions forment la plus belle décoration que l'on pût souhaiter pour l'entrée monumentale de ce cimetière insigne.

Sur la même voie Ardéatine, les Itinéraires mentionnent, au VII^e mille, le cimetière de Ste Félicule, sœur de lait de Ste Pétronille. On n'en a pas encore retrouvé les traces.

OBSERVATION.

En décrivant la dernière région du cimetière de Domitille, celle qui s'est développée au IV^e siècle, j'ai indiqué qu'on l'appelle communément : région des SS. Marc et Marcellien. C'est en effet le nom que de Rossi lui a toujours donné et que l'usage a adopté dans la dénomination conventionnelle employée pour les diverses parties des catacombes. De Rossi affirmait, comme chose à son avis certaine, que la région de Marc et Marcellien et de Damase devait être unie au cimetière de Domitille, qu'elle était « en dehors des limites du cimetière de Calixte et des souterrains communiquant avec lui » (1).

De Rossi précisa même encore plus cette dénomination quand, en 1884, on découvrit la partie supérieure de l'escalier que nous avons achevé de déblayer en 1897 et que j'ai mentionné plus haut. Il dit et imprima dans le *Bullettino* que c'était « l'escalier du cimetière de Basilee, où furent enterrés les saints Marc et Marcellien » (2).

Cette opinion de notre maître et l'intention qu'il avait de faire des fouilles en cet endroit nous déterminèrent après sa

1. *Roma sotterranea*, I, p. 265-266. De Rossi appuyait ces affirmations sur l'examen des *Itinéraires* ; à vrai dire, sur ce point comme sur plusieurs autres, ils sont susceptibles d'interprétations un peu différentes.

2. De Rossi, *Bullett. d'archeol. crist.*, 1884-85, p. 138.

REGIONE DEI FLAVI AURELI. — In questa regione, che è molto antica e corrisponde dietro il muro sinistro della basilica, si trova subito una grande iscrizione in cui il nome della defunta DECIMIA è scritto su due ancore. Accanto vi è la celebre iscrizione [24] trovata nel 1875 che dice: « Flavio Sabino e Tiziana, fratello e sorella ».

ΦΛ · CABEINOC · KAI
TITIANH · AΔEΔΦOI

Un Flavio Sabino era figlio di Flavio Petrone e di Vespasia Polla: ed egli stesso fu padre di un altro Flavio Sabino e di colui che fu poi l'imperatore Vespasiano. Il fratello di Vespasiano fu console; e Tacito nella sua *Storia* (1) ne parla come di un uomo assai buono, ma l'accusa di inerzia e di austerità. Può supporre che egli divenisse favorevole alla nuova religione e che in quel ramo dei Flavi penetrasse così il cristianesimo. Colui che è ricordato nell'iscrizione può essere stato un nipote o un cugino di questo Flavio Sabino.

Di qui si discende a un cubicolo doppio conservatissimo i cui loculi sono ancora chiusi da iscrizioni al posto. Nel primo cubicolo si vedono due monogrammi che possono leggersi IVLIVS AGRIPPA e RVFINA. Le iscrizioni del secondo ci danno i tre nomi, indizio di epoca assai antica.

P · AELIVS · RVFINVS

M · AVRELIVS · IANVARIVS

C · IVLIA ✕ AGRIPPINA
SIMPLICI · DVLCIS · IN AETERNVM

Quest'ultima racchiude un affettuoso saluto ed un augurio: « O dolce Semplicio, possa tu vivere eternamente! » Questo gruppo di sepolcri non può essere posteriore al II secolo.

(1) *Hist.* III, 65.

Nella galleria di questa regione vi sono altre iscrizioni parimenti assai antiche. Fra queste ve ne ha una con il nome di una fanciulla della famiglia dei Flavi chiamata *Flavilla* scritto in monogramma nel modo seguente:




Da questa regione si va a sinistra verso l'interno del cimitero, dove si veggono molte iscrizioni greche e latine e due cubicoli di qualche importanza. Il primo assai antico con iscrizione greca ancora al posto, di una *Ciriace*; e l'altro notevole per il nome del proprietario, scritto in greco sulla porta: « Eulalio a se stesso ». Il nome di questo Eulalio prete che visse probabilmente fra il III ed il IV secolo, è indicato in un graffito nell'arcosolio interno; dal quale risulta che egli era tenuto in venerazione: « Domino sancto Eulalio presbytero ».

LA GRANDE SCALA - REGIONE D'AMPLIATO. — Poco lungi di qui trovasi questo centro storico il quale si svolge presso la grande scala che mette al piano superiore del cimitero: ma prima di giungervi si traversano alcune altre gallerie.

Nella maggiore di queste gallerie trovasi il cubicolo di Marco Antonio Restuto con la bella iscrizione del III secolo:

M · ANTONI
VS · RESTVTV
S · FECIT · YPO
GEV · SIBI · ET
SVIS · FIDENTI
BVS · IN · DOMINO

Nella stessa galleria un poco più oltre è collocata una iscrizione, che è pure del III secolo, parte greca e parte latina, importante per la formola di preghiera nelle due ultime linee: « O Gesù, ricordati della nostra figlia ».

ΔΗΜΗΤΡΙΟ · ΕΤ · ΛΕΟΝΤΙΑ ✕
ΣΕΙΡΙΚΕ ΦΕΙΛΙΕ · ΒΕΝΕΜΕΡΕΝ
ΤΙ ΜΝΗCΘΗC · ΙΗCΟΥC
Ο ΚΥΡΙΟC ΤΕΚΝΟΝ // // // // 

Alquanto più lungi, nella parete dopo il lucernario, è da osservarsi una bella iscrizione con la figura del *Buon Pastore* seduto e l'acclamazione rivolta ad un tale Geronzio:



GERONTI VIBAS
IN DEO

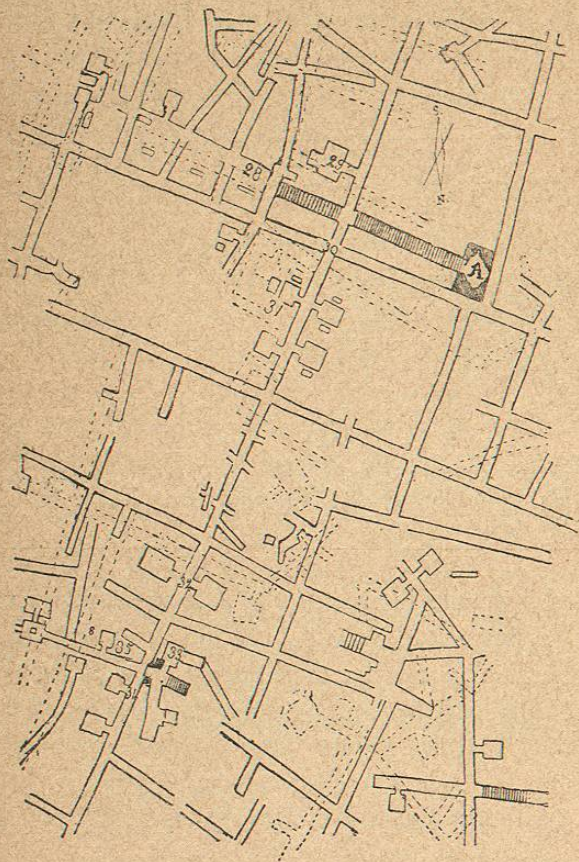
Sotto il grande lucernario che accennammo, vi è un cubicolo con pitture bellissime del I secolo rappresentanti geni, fiori, linee architettoniche. A sinistra e nella volta vi sono due figure del *Buon Pastore*; ma alcuni loculi posteriori distrussero molte di queste pitture. Sono qui da notarsi per la loro importanza dommatica due iscrizioni esprimenti la preghiera per il riposo dell'anima e la fede nell'intercessione dei defunti a pro dei viventi:

VICTORIA REFRIGERet
ISSPIRITVS TVS IN BONO

///N·IVN///
///IVIBAS
IN PACE ET PETE
PRO NOBIS

Le formole di queste iscrizioni e la paleografia dimostrano che questa regione è molta antica e che doveva essere una regione primitiva del cimitero.

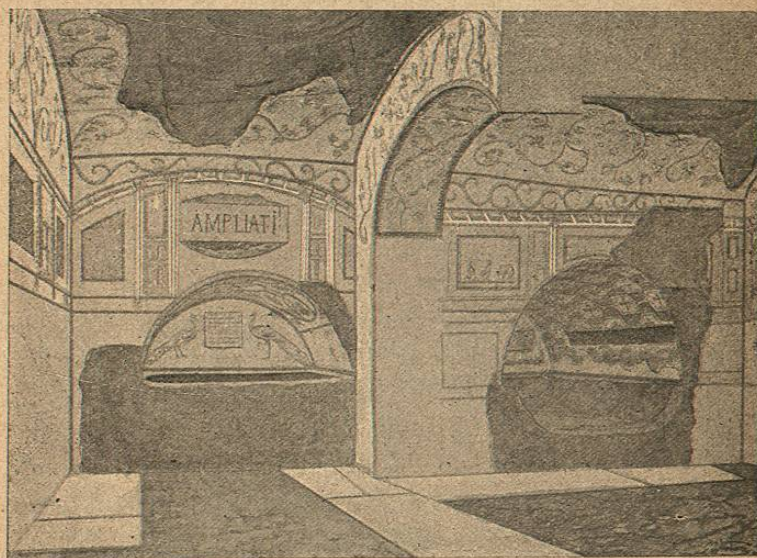
Lo scalone che trovasi in fondo è assai grandioso ed



Regione dello scalone [A] e di Ampliato. (La cripta di Ampliato è al n. 33).

antichissimo ed è forse il più magnifico ingresso di tutte le catacombe romane. Esso fu scoperto nel 1852 appena istituita la Commissione di Archeologia sacra, come attesta una iscrizione affissa nel muro con lo stemma del papa Pio IX, il quale subito si recò a visitare questi scavi e di qui discese.

Circa la metà della grande scala, trovasi il primo piano. A sinistra di chi sale vedesi [29] una cripta con abside che servì certamente per luogo di riunioni liturgiche. A destra continua una lunga galleria fiancheggiata da cubicoli ricavati posteriormente. Nel primo di questi, a destra, vi è una iscrizione della società dei « Mattei » i quali si adunavano nelle catacombe sui primi del secolo XVIII e furono i predecessori



Cripta di Ampliato. (Nella volta vi è il simbolo antichissimo della vite).

dei *Cultores martyrum*. Un altro a sinistra [32] fu probabilmente una cripta di martiri; vi si legge il graffito SPIRITA SANCTA IN MENTE HABETE BASSVM PECCATOREM (a destra presso l'angolo in fondo).

Alla fine della galleria havvi una grande ed antichissima cripta [33] alla quale si accedeva per una scala speciale. Notevole è l'arcosolio sul quale è ancora al suo posto l'iscrizione in marmo AMPLIATI. Le lettere di questa breve epigrafe sono molto marcate e 'd' una forma paleografica probabilmente anteriore alla seconda metà del II secolo: potrebbe forse anche giudicarsi della fine del primo secolo. Infatti le deco-